

Le cœur au bord des lèvres...

Autor(en): **Nyffenegger, Eveline**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **52 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cœur au bord des lèvres...

Eveline Nyffenegger

Je ne parlerai pas du plaisir que procure la pratique du sport, mais plutôt du spectacle somptueux que donnent les athlètes, dans l'effort de la compétition.

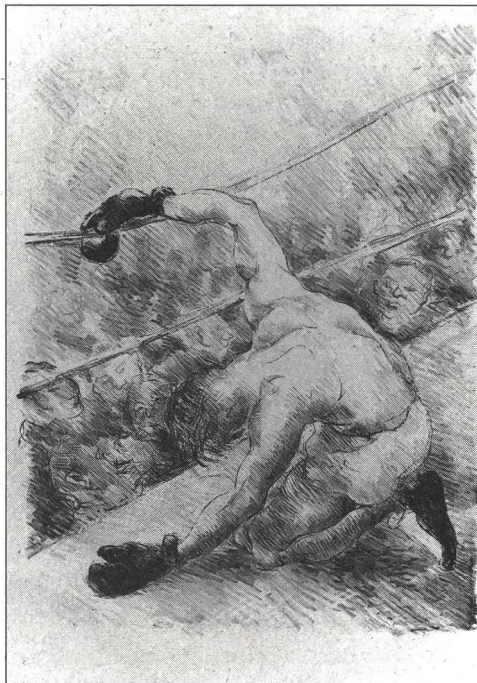
Il se dégage une grande sensualité du jeu des muscles bandés et bien dessinés sous la peau ou moulés par l'étoffe légère qui, c'est selon, les couvre ou les découvre. Apprécier l'esprit de jeu dans le duel, dans la mêlée, rude le plus souvent chez les amateurs du ballon ovale, admirer la maîtrise totale de la technique du plongeur, la grâce, la force des gymnastes, le regard hagard mis en relief sur les visages noirs des adeptes du cyclo-cross, crottés après un passage en terrain boueux... L'éphémère: un geste, le regard tourné vers l'intérieur dans une concentration intense, image à jamais gravée dans la mémoire qui peut être la chevelure blonde flottant sur les épaules d'un Sutter ou le sourire craquant d'un Agassi...

Mais il existe un sport qui me met le cœur au bord des lèvres: la boxe! Elle a été remise une nouvelle fois sur la sellette après que l'Américain Gerald McClellan fut envoyé au tapis, K.-O. foudroyant à Londres, en février dernier. D'après les déclarations de José Sulaiman, président de la WBC, *la boxe est aujourd'hui aussi sûre que n'importe quel autre sport. Les boxeurs sont suivis médicalement, ils sont bien entraînés et en bonne condition physique.* Quand je vois deux protagonistes s'affronter sur le ring, je me sens mal dans ma peau car je sais que le spectacle va mettre en scène la violence à l'état pur! Je ne vois plus le jeu de jambes tout en souplesse, la précision de l'uppercut, la technique parfaite d'un crochet fulgurant ni l'esquive intelligente, mais les coups portés là où, assurément, ils feront des dégâts. N'est-ce pas un véritable carnage? Comment peut-on démolir de la sorte un adversaire? Certains avouent franchement que, pour rempor-

ter la victoire, ils frapperaient jusqu'à ce que mort s'ensuive. Ces terribles combats marquent les athlètes à vie, et beaucoup de médecins s'accordent à dire que c'est un sport assassin!

La boxe entra au programme des Jeux olympiques de l'ère moderne en 1904 déjà, à Saint-Louis (USA). Bien que contestée, elle y figure toujours

et y restera probablement, vu les intérêts politiques et économiques en jeu. Il est vrai, aussi, que les combats s'y déroulent en trois rounds seulement et avec protège-tête. Mais, pour remporter la victoire en si peu de temps, il faut frapper fort! Le baron Pierre de Coubertin prisait beaucoup la boxe pour, entre autres, ce qu'elle a de pédagogique dans un sport de défense. Dans ses «Lettres olympiques», il laisse quand même transparaître un doute quand il écrit: *Reste à savoir si ledit spectacle est sain – vieille question sur laquelle nous ne nous attarderons pas – et en quoi il aide au développement sportif de la boxe. Admettons sans discussion que la vue de tels combats n'aille rien remuer de mauvais au fond de nous-mêmes, qu'elle donne le seul goût de la*



Le cœur au bord des lèvres... (dessin de Luc-Albert Moreau, tiré de «La physiologie de la boxe», d'Edouard des Courières; Librairie Floury 1929).

force sans éveiller les dangereux instincts de violence...

Les femmes s'y mettent aussi. C'est leur droit le plus strict et je ne vais certainement pas le contester en tant que partisane de l'égalité des sexes. Feront-elles de la boxe le «noble art de la défense et de l'esquive» ou l'«escrime au poing» comme l'avait si joliment nommée le marquis de Queensberry?

A vrai dire, la boxe m'intrigue; j'aimerais connaître les motivations qui poussent un public nombreux dans les salles de combat. Alors, c'est sûr! Dès demain, je me mets en quête de tout ce qui a été écrit sur elle. C'est, paraît-il, le sport qui a su inspirer le plus grand nombre d'auteurs, et non des moindres! ■